L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 5 DÉCEMBRE.

FEUILLETON.

DEUX AMIS.

PAR
ALFRED DE BRÉHAT.

VI.

(Suite.)

Emporté par du ressentiment facile à comprendre, et croyant rencontrer Bonin seul, Julien ne s'était pas rendu compte de la difficulté de sa position. Aux yeux du monde, il était le débiteur et l'obligé de l'agent de change. Pour modifier cette opinion et prouver le contraire, il aurait fallu révéler les renseignements qu'il tenait de Jane et l'existence de la lettre anonyme, ce que nous l'avons dit plus haut, il ne pouvait le faire sans perdre Mlle de Walbrun.

Aussi, de ces premiers mots, Julien se trouva-t-il embarrassé.

Une provocation brutale, accompagnée de voies de fait, aurait complété toute explication et dessiné nettement les positions. Mais cela n'était pas dans le caractère de Julien. D'un autre côté, par excès de délicatesse, il ne voulait pas recourir à une explication de ce genre, il n'avait ni l'aplomb qui lui aurait autrefois inspiré sa position dans le monde, ni le sang-froid que l'habitude du malheur donne à certains hommes tellement éprouvés par l'adversité qu'il n'est plus rien à craindre. Enfin il se voyait en face d'un adversaire mal disposé pour lui, et sans aucune fidélité aussi pour le soutenir.

Toutes ces sensations, que nous sommes si longtemps à décrire, traversèrent à la fois la cervelle de Julien, de même que nous voulons le regard saisit l'ensemble d'un tableau.

Ses paroles se ressentirent de la lutte entre sa colère et la conscience des difficultés qu'il voulait se dresser soudainement devant lui.

—Que me veut-on, mon cher? lui demanda Bonin qui empruntait au contraire une assurance insolite au sentiment des avantages qu'il avait sur Julien.

—Monsieur, dit celui-ci, qui était pâle comme un mort et dont la voix tremblait d'une rage mal contenue, je vois trop vous ma fortune et de me trouver, après ma faute, votre débiteur de plus de deux cent mille francs. Vous avez cru que je ferais à ce regard de reproches plus cruels que ceux que je m'adresse. Vous savez mieux que personne comment j'ai perdu, et par qui j'ai été amené dans ces opérations désastreuses et ridicules à mon insu à des pertes dont le chiffre m'épouvante lui-même. Vous savez aussi que ma grand'mère et moi nous avons sacrifié jusqu'à notre dernier sou pour me tirer du mauvais pas. Vous savez encore